ÉCOUTEZ LA FORET QUI POUSSE

Numéro 35 / Automne 2025

Édito

Les balades de l'ASP

Un dimanche au théâtre

Il était une fois…

L'ASP et le jumelage franco-allemand

Le saviez-vous ?

La lettre d'information trimestrielle de l'association de sauvegarde et de promotion de la forêt de Haye

EDITO

« Cultivez votre amour de la nature car c'est la seule façon de comprendre l'art »
Vincent Van-Gogh (1853-1890)

Par Jean-François PETIT

La culture et l'art peuvent-ils s'inviter en forêt ?

Le 14 septembre, la forêt de Haye a accueilli une troupe de théâtre en plein air (chose peu courante hormis à Bussang). Le public fut enthousiaste et les retours que nous avons pu avoir sont tous positifs. Ce type de manifestation nécessite de gros investissements en temps et en argent. Nous tenons à remercier le CD54, la zone de loisirs, la Communauté de Communes Terres Touloises pour leurs soutiens et leurs aides financières.

Un seul regret : la majorité des personnes présentes étaient déjà convaincues de l'urgence de sauver et sauvegarder nos forêts. Nous aurions aimé toucher un autre public. Nous en ferons l'analyse lors d'un prochain Conseil d'Administration et en débattrons sûrement lors de notre prochaine AG.

Le *« Vent des Forêts »* à Fresnes-au-Mont en Meuse est un bel exemple d'Art s'invitant en forêt. Le promeneur peut en toute quiétude, sur 45km de sentiers, découvrir des œuvres d'Art créées par des artistes du monde entier. Chaque année, de nouvelles œuvres viennent enrichir cette exposition.

En Italie, on retrouve ce même concept dans une hêtraie séculaire. Là, ce sont des artistes italiens qui exposent et seulement une œuvre par an.

Dans chacun de ces cas, les œuvres sont fabriquées à base de matériaux qui devraient se dégrader au fil du temps.

Cette idée conceptuelle pourrait se développer en Forêt de Haye. Cela permettrait, plus particulièrement dans la zone de loisirs, d'attirer davantage de visiteurs pour y flâner et apprécier le travail d'artistes dans un milieu inhabituel. D'autres

associations œuvrant pour le même objectif que l'ASP, pourraient nous rejoindre dans ce projet. Nous leurs tendons la main.

De beaux projets en perspective, mais il nous faudra des soutiens forts pour faire aboutir ce genre d'idées.

Je vous souhaite un bel automne, plein de feuilles de toutes les couleurs.

ArteParco en Italie

Un tempo è stato,
Alessandro Pavone

Œuvres visibles sur les circuits de Vents et Forêts

***« Le Théorème des dictateurs »* de Vincent Mauger.**

***Masque d'acier* de Théodore Fivel**

Les balades de l'ASP

SORTIE DECOUVERTE EN FORET DE HAYE

Samedi 31 MAI

PAR DENIS GIRAULT

Samedi 31 mai 2025, le rendez-vous avait été fixé à 9h00 à l'arrêt de bus « Bois des Hospices » de Villers-Clairlieu, avec le groupe d'accueillis et de bénévoles du Secours Populaire Français pour une randonnée découverte en Forêt de Haye.

Guidés par Denis Girault (membre du CA de l'ASP de la forêt de Haye), le groupe de 10 participants a ensuite rejoint le parking de la Haute Borne à proximité, pour effectuer un parcours pédestre d'environ 10 km en forêt. Cet itinéraire a emprunté les chemins de la Haute Borne, celui de Charlemagne, puis la route forestière Nanquette et retour par le chemin dit « Ligne Historique ». Durant ce parcours, plusieurs arrêts ont été effectués pour une découverte des principaux arbres et arbustes de la forêt de Haye : hêtre, chêne, mais aussi érable, merisier, noisetier... Un petit détour pour admirer la « futaie cathédrale », le plus ancien peuplement du massif forestier âgé de 170 ans.

Vers midi, retour du groupe à l'arrêt de bus. Les participants ont pleinement profité de cette matinée ensoleillée, conviviale et instructive.

SORTIE VTT EN FORET DE HAYE
Samedi 14 JUIN

PAR BERNARD GUENIOT

Très belle et longue balade en VTT ce samedi 15 juin organisée par Bernard avec Simon, Patrick, Marc, Christophe et David pour un circuit assez facile d'une trentaine de km.

Le départ est fixé à 14h à la Sapinière à Laxou, direction Clairlieu via les Fourasses de Laxou et passage sous l'autoroute au niveau du stade Bambuck (seul passage possible cf. la fermeture actuelle de la passerelle). Un premier arrêt est fait devant les vestiges de l'abbaye de Clairlieu pour un clin d'œil au rôle des moines cisterciens dans la mise en valeur ancienne des lieux en lien avec les ducs de Lorraine.

En attendant le départ

Halte aux vestiges abbaye de Clairlieu

Remontés en selle pour rejoindre le site incontournable de la butte pyramidale nous faisons un arrêt dans la zone humide (ancien étang) où se situe un puits d'accès au spéléodrome et des vestiges de murs d'enceinte de l'abbaye.

A proximité de l'impressionnante et intriguante "Butte Pyramidale" dont les origines sont discutées (certains envisageant une origine celte bien avant une utilisation militaire plus récente en relation avec les champs de tir), Christophe nous fait découvrir un ancien puits, muré de belles pierres, proche du fond de vallon puis nous rejoignons avec quelques efforts le célèbre carrefour des 6 Bornes en évoquant au passage la borne de la Croix de Lorraine, limite entre les territoires de l'abbaye et ceux du Duc. Cette halte nous permet d'évoquer le rôle des ducs de Lorraine dans le découpage et le bornage de la forêt par la création d'allées pour la chasse, allées qui subsistent encore aujourd'hui dans le tracé des chemins qui la traversent. A proximité nous admirons le gros chêne et le site des abreuvoirs qui nous permet d'évoquer pour une seconde fois la présence militaire en forêt de Haye.

C’est à ce moment que l’un de nous constate une crevaison : malgré tous nos efforts elle n'est pas réparée et c’est à regret que Christophe est contraint de rebrousser chemin. Nous continuons alors notre route pour rejoindre le carrefour de Maron par les sentiers ombragés des secteurs nommés “Fleur de Lys et “Croix Gérard Margot” ; en chemin nous traversons la voie romaine locale (identifiée par le Lidar) et la fameuse route Jean Lebrun qui va des Baraques jusqu'à Maron par la forêt.

La crevaison

Après avoir traversé les routes de Maron et de Chaligny nous arrivons rapidement au réservoir de la Vierge créé par et pour les militaires avant 1914 afin d’alimenter les abreuvoirs à chevaux avec l’eau pompée de la Moselle (point culminant de la forêt de Haye à 417 m, ce réservoir est maintenant utilisé par Chaligny). A proximité, nous sommes intrigués par la belle épave d’une vieille voiture . Depuis là, nous redescendons vers la forêt cathédrale en longeant la carrière Nanquette creusée dans le calcaire afin de fournir à la fonderie de Neuves-Maisons la “castine” utilisée comme “fondant” pour la purification de la minette de fer extraite en-dessous du plateau (mine de Neuves-Maisons). Entre la route Charlemagne, la route Nanquette et la Ligne Historique nous flânons avec plaisir dans la “Forêt Cathédrale” admirant ces piliers verts sauvés de la tempête qui nous entourent et nous protègent.

Piliers verts en forêt de Haye

Rejoignant ensuite la forêt communale de Vandoeuvre par les chemins creux (et parfois semés d’ornières en raison des travaux de débardage), nous retrouvons la forêt domaniale et Clairlieu aux Cinq Fontaines puis c’est un retour rapide par les Fourasses de Laxou, longeant un moment le grand mur d’enceinte du centre hospitalier de Maréville qui jouxte la forêt.

Un peu fatigués mais ravis de cette balade, c’est une arrivée à plus de 17h à la Sapinière.

Au global, un temps un peu chaud mais très agréable en forêt avec une ambiance fraîche, des chemins sympathiques et ombragés et un circuit parsemé de haltes touristiques pour voir les sites sur le parcours mais aussi techniques pour reposer les mollets ... !

Malgré un groupe un peu hétérogène au départ composé de plus ou moins “jeunes” et du matériel varié dont 1 VTT muni d’assistance électrique et 5 VTT classiques dits “musculaires” on a vu une belle solidarité et complémentarité des profils, des échanges fructueux et de belles découvertes tout au long du parcours ! Dommage pour la crevaison ... mais ce sont les risques du vélo. A refaire !…

SORTIE MINES DU VAL DE FER
Samedi 12 Juillet

PAR GHYSLAINE SCHWEIZER

Au programme de cette journée estivale, une balade en forêt sur le circuit des mineurs et carriers de Chaligny et de Neuves-Maisons puis visite de la mine du Val de fer.

La randonnée, de 8 kms, débute par un parcours en « montagnes russes » : deux belles grimpettes puis une descente vers le val Fleurion. Nous traversons d'anciens vergers et la trouée entre les arbres nous permet d'avoir une vue dégagée sur le village de Chaligny. A la sortie de ce sentier, nous empruntons le chemin utilisé par les mineurs de Chaligny pour rejoindre les entrées des galeries du Val Fleurion et du Val de fer. Un wagonnet, placé près des anciens bureaux de la mine, témoigne encore de cette époque. Un peu plus au nord, l'entrée de la mine du Val Fleurion est désormais fermée pour des raisons de sécurité.

De cette entrée part un plan incliné que nous retrouvons 40 m plus haut. Cette descenderie reliait la carrière Nanquette à la mine. Cette carrière, dont nous découvrons encore quelques vestiges, constituait un vaste cirque d'une vingtaine d'hectares, la paroi du fond s'élevait à plus de vingt mètres. Les hommes extrayaient la « castine » utilisée comme « fondant » pour la purification de la minette de fer. Un système de contrepoids permettait de descendre les wagonnets chargés de castine et de les remonter à vide. Ce matériau, déchargé dans d'autres wagonnets, traversait les galeries de la mine du Val Fleurion, celles du Val de fer et rejoignait les hauts fourneaux de l'usine sidérurgique installée dans le village de Neuves-Maisons.

Nous suivons un dernier chemin forestier et débouchons sur le carreau de la mine de Neuves-Maisons. Le pique-nique est le bienvenu et nous profitons des installations aménagées pour le public par les bénévoles de l'association APCI (association du patrimoine et de la culture industrielle).

En début d'après-midi, casque vissé sur la tête, pull sur le dos, nous pénétrons, à la suite de notre guide **Aurélia**, dans la mine du Val de Fer.

Nous apprenons que la mine a été exploitée de 1874 à 1968. Plus de 600 mineurs y ont travaillé. Cette exploitation minière, fondée par l'ingénieur Victor de Lespinats, possédait un réseau impressionnant de galeries (près de 400 kms).

Le thermomètre affiche 10°, vingt de moins qu'à l'extérieur, et les anecdotes et démonstrations s'enchaînent dès le début de la visite.

« *Allez, il me faut un volontaire pour pousser ce chariot* » lance la guide Aurélia. Patrick se dévoue pour faire rouler l'imposant wagonnet posé sur des rails - 200 kg à vide tout de même - qui servait jadis à transporter la minette.

La visite se poursuit dans ces galeries du 19ème siècle, restaurées et sécurisées, et permet de comprendre les conditions de l'exploitation d'une mine de fer, avant la mécanisation des outils, avec pelle, pioche, vilebrequin pour forer la roche, poudre noire, lampe à huile et wagonnets tirés par les chevaux. Et pour mieux se mettre en situation, Aurélia nous tend le vilebrequin qui sert à faire des trous. Patrick, à nouveau, ne ménage pas ses forces pour entailler la roche de quelques centimètres.

Patrick ne ménage pas ses forces…

A partir de 1906, les mineurs ont eu droit à un jour de repos hebdomadaire mais du lundi au samedi, c'était douze heures de travail par jour dans des conditions éprouvantes. Les plus jeunes, heureusement, ont échappé à ce dur labeur à partir de la loi de 1892 qui a interdit aux enfants de moins de 13 ans de travailler dans les mines. Sainte-Barbe, protectrice des mineurs, et dont nous pouvons voir deux représentations dans les galeries, n'a pas empêché les accidents mortels.

La visite se termine après deux heures d'immersion dans le quotidien des hommes du fer. Un grand merci à Aurélia, qui sait raconter le passé minier avec talent et beaucoup d'humour. D'ailleurs, elle recherche un nouveau « *Zola* » qui pourrait écrire sur les mines de fer. Alors à vos plumes ! 😉

Aurélia qui nous guide dans la mine – Vestiges de la carrière Nanquette – Denise en pleine action !

SORTIE ECOLE FORESTIERE DE NANCY
Vendredi 22 Août

PAR GHYSLAINE SCHWEIZER

David GASPAROTTO, Directeur de la direction de la documentation et du patrimoine culturel, accueille, en cette fin de journée, notre groupe dans la rue Girardet et commence la visite en nous présentant les différentes façades classées dans le périmètre de la place Stanislas et le fameux portail aux grilles bleues de l'école des Eaux et Forêts de Nancy qui fut créé par le comte de Marsanne . Le bâtiment fut ensuite racheté par l'architecte lorrain Claude MIQUE qui en fit son hôtel particulier, ce qui explique les chérubins que l'on peut admirer en haut du portail tenant compas et équerre, insignes des architectes.

L'École royale forestière est fondée à Nancy par l'**ordonnance du 26 août 1824** dans l'objectif de remplacer un système de nomination des forestiers discutable et de formation très aléatoire. Elle commence à fonctionner au 1er janvier 1825 avec, pour premier directeur, **Bernard LORENTZ (1775-1865)**, ancien secrétaire de l'inspection générale des forêts du département du Mont-Tonnerre. C'est un alsacien qui n'a pas trop envie d'aller à Paris, de plus, ce choix s'explique par la présence de nombreuses forêts en Lorraine et la proximité des Etats allemands, considérées comme un atout.

Le parc de l'école forestière

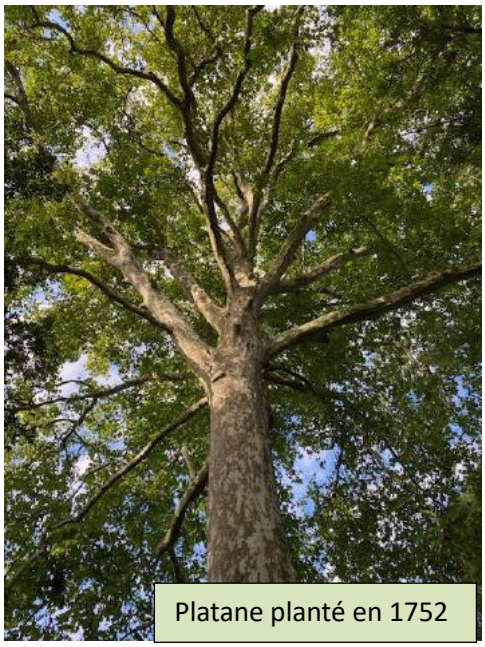
L'école s'installe au 11 rue des Jardiniers (aujourd'hui rue Drouin) durant deux années puis est transférée au 14 rue Girardet en novembre 1827, dans cet hôtel particulier de Claude Mique, architecte de Stanislas. L'école a changé de nom en suivant les différents régimes politiques. Rattachée en 1966 à l'École nationale du génie rural, des eaux et des forêts (ENGREF), elle est devenue une école interne d'AgroParis Tech en 2007.

Les étudiants au départ étaient peu nombreux et ils étaient destinés à devenir de hauts fonctionnaires. Ils sortaient garde général, inspecteur adjoint des eaux et forêts, inspecteur puis conservateur, c'était l'équivalent des directeurs départementaux pour les eaux et forêts d'aujourd'hui. Le recrutement se faisait auprès d'étudiants ayant terminé leurs études dans les écoles d'ingénieur (institut national agronomique ou l'institut polytehnique), ils venaient à Nancy en école d'application pour mettre en pratique tout ce qu'ils avaient appris sur la forêt.

L'école était alors militaire. Les étudiants avaient des exercices physiques dans la cour, ils apprenaient à monter à cheval, apprenaient les mathématiques mais très peu de biologie. L'enseignement portait sur l'arbre, comment on le produit, comment on le coupe et combien il peut rapporter de bois. Les notions d'écologie forestière n'apparaîtront que dans les années 20.

Aujourd'hui, l'école compte 200 étudiants à l'année et offre des formations de cadres (ingénieurs, masters, docteurs) et une recherche pluridisciplinaire uniques en France et reconnues dans le monde entier, centrées sur la connaissance et la gestion durable des forêts, du bois matériau et énergie, de l'arbre urbain et rural et sur la gestion des milieux naturels.

Après cet historique, nous poursuivons la visite par les extérieurs en découvrant les magnifiques arbres du parc qui entourent l'école, dont un hêtre tortillard, un ginko et un majestueux platane daté de 1752.



Platane planté en 1752

Le site comprend plusieurs pavillons dont la galerie Daubrée construite pour l'Exposition internationale de l'Est de la France en 1909. A l'intérieur, on y stockait tous les objets encombrants qui avaient été présentés aux différentes expositions universelles : animaux naturalisés, des échantillons de bois, des étais de mine…

Notre guide nous fait ensuite entrer à l'intérieur du bâtiment de l'Impératrice où nous découvrons une salle au mobilier École de Nancy réalisé par les ébénistes de l'école forestière. D'emblée, on ne remarque que ces deux grosses tranches d'arbre accrochées au mur : une rondelle de peuplier noir de Roumanie et une autre de Douglas provenant du Canada, datant de 1309. Tout autour de la salle, sont installées des vitrines contenant des vestiges d'un vieux laboratoire, toute une collection de dendromètres dont un certain nombre fabriqués par des artisans de Nancy. Le dendromètre sert à mesurer la hauteur d'un arbre, si vous connaissez le diamètre et la hauteur, vous êtes capable de cuber votre arbre et de savoir combien vous allez sortir de mètre cube de bois. On y découvre également des marteaux pour le martelage, une balance pour peser les échantillons de bois et connaître ainsi leur densité.

Rondelle de Douglas du Canada

Rondelle de peuplier noir de Roumanie

L'école a eu un rayonnement international assez marqué et a formé des étudiants étrangers qui sont ensuite allés monter des services forestiers dans leur pays. Il y a eu beaucoup de Roumains, des Belges, des Anglais et l'école était connue jusqu'en Inde et au Japon. C'est ainsi qu'elle reçut Monsieur Takashima comme élève afin de créer un code forestier dans son pays. Takashima s'est lié d'amitié avec Galée, on peut d'ailleurs observer l'influence japonaise sur quelques œuvres de l'artiste lorrain. Ce japonais dessine beaucoup, il fait des planches botaniques par exemple sur les champignons comme la mérule. On peut

admirer dans les vitrines 7 de ses planches. De retour dans son pays, Takashima est devenu un artiste très réputé au Japon.

Un peu plus loin, nous pouvons voir un autre objet qui nous vient des expositions universelles, une xylothèque constituée de 3000 échantillons de bois du Japon.

Nous terminons la visite par la bibliothèque installée dans l'ancienne maison du Maréchal Lyautey. Ce centre de documentation forestière contient pas moins de 1600 titres de revues en lien avec la forêt ou la nature, 100 000 documents et 4kms de rayonnages dans la salle d'archives. La salle est restée dans « son jus » avec du mobilier en bois, les portraits des différents directeurs épinglés au mur. La salle reste ouverte au public qui souhaite faire des recherches scientifiques.

Bibliothèque avec, au mur, les portraits des différents directeurs

Il n'y a pas eu de plaque pour fêter les 200 ans de l'école mais un arbre a été planté dans le parc à la place du hêtre pourpre qui est mort. De plus, une urne va circuler parmi les élèves, l'idée est d'y laisser des messages pour l'ouvrir dans 100 ans.

En tout cas, si nous devions y laisser un message, ce serait pour remercier Monsieur Gasparotto pour son accueil chaleureux et ses connaissances encyclopédiques. Il nous a permis de découvrir tout un pan de la formation forestière de notre région au rayonnement national et international.

SORTIE GRANDE TRAVERSEE GOURMANDE DE LA FORET DE HAYE
Dimanche 31 Août

PAR GHYSLAINE SCHWEIZER

Belle réussite pour cette première grande traversée de la forêt de Haye ! Une soixantaine de participants étaient au rendez-vous, dès 8h, à Liverdun pour monter dans le bus qui les a amenés au point de départ à Chaligny. Traversée à travers différentes facettes de la forêt, bonne humeur et pause repas à mi-parcours très appréciée….tous les ingrédients étaient réunis pour un bon moment de plaisir. Mais laissons la parole aux participants….

Merci beaucoup pour cette journée d'hier qui a été celle de la découverte de la forêt de Haye.
L'accueil chaleureux, le repas au-dessus de mes attentes ont participé à la satisfaction de cette journée agréable !
Je ne manquerai pas de participer à nouveau et vous souhaite une bonne continuation !

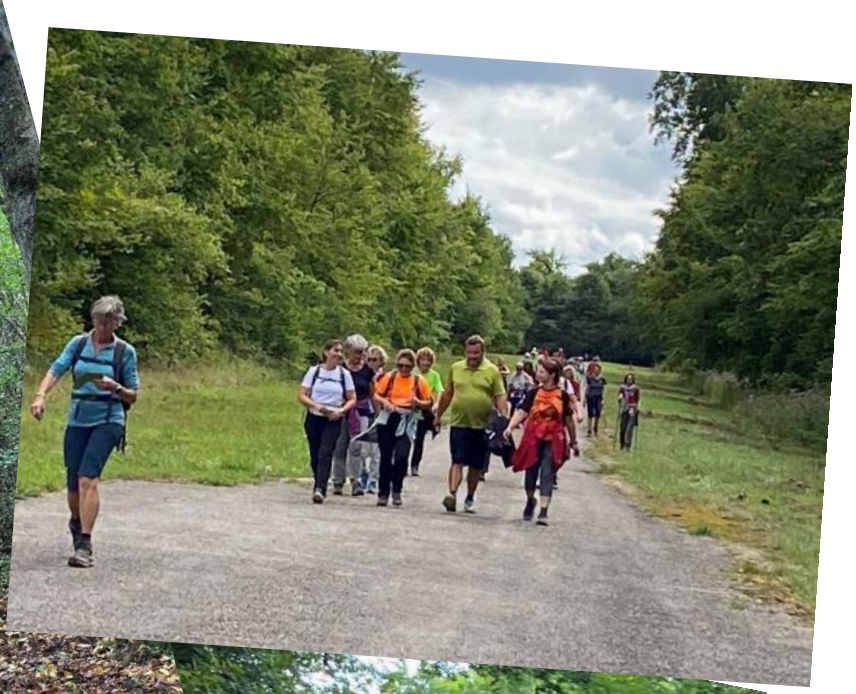
Nathalie GUITTON

Magnifique journée. Chaleureux accueil. Organisateurs au TOP. Que du bonheur. MERCI.

Dominique Calla

Très belle journée hier et vous êtes une équipe formidable, tout était parfaitement organisé, même le temps !!!

Janine Villemin



Un dimanche au théâtre

Dimanche 14 septembre

PAR SIMON DROUX

Ce n'était pas gagné ! Et cela du départ…. à l'arrivée !

A l'automne 2024, en réunion collective du CA, le président nous fait part d'une pièce de théâtre ***« Nous étions la Forêt »*** à laquelle il a assisté. Elle résonne pour lui et traduirait bien les préoccupations et craintes que nous partageons tous au sujet de la Forêt de HAYE. Il imagine déjà une programmation sur 2025 par l'ASP !!! Bref l'activité Phare de l'année 2025 proposée à tous avec l'argument définitif d'une présentation en extérieur, en pleine forêt.

Pour résumer les réactions immédiates de chacun : l'idée est poliment mais collectivement jugée saugrenue. Loin de nos thèmes, de notre approche, de nos projets… Et puis le coût mettra en péril les finances de l'ASP en cas d'insuccès. Et nos adhérents, le public visé n'attendent pas cela, ne comprendront pas et ne répondront pas présent. Pour la forêt de HAYE, notre énergie serait mieux utilisée sur d'autres formes de promotion ; promotion qui au-delà du P de l'ASP, demeure dans les gènes de l'association.

L'idée ne fut pas enterrée.

Peu à peu, les contraintes, obstacles et impossibilités diverses et majeures ont été examinées, soupesées. La prise de risque financier évaluée… Un petit noyau dur de membre du CA se met en place, efficace !

Je ne reviendrai pas ici sur les aléas de calage de dates, de mise au point du budget, de recherches de chambres pour une troupe de 9 personnes (en plein week-end du Livre sur la place) d'obtention de subventions, de découverte du matériel scénique à trouver et nécessaire à une représentation professionnelle sans passer par la nomination au sein de l'ASP d'un régisseur bénévole mais compétent puis la quête de gradins indispensables à l'accueil d'un public hypothétique et enfin du choix du site de représentation et du plan B en intérieur en cas de forte pluie . L'accord du Parc de loisirs de la forêt de HAYE est obtenu.

Oui, l'énumération est rébarbative mais utile à la compréhension de ce qui était, en fait, l'apprentissage un peu rude de l'organisation de ce type d'événement !

Le matin du jour J se présente.

Les comédiens sont arrivés, un peu en ordre dispersé, la veille ou le jour même. Il faut dire qu'ils viennent de partout ; de Normandie, du Sud de la France, de Paris, d'ailleurs et même du Liban…L'un ou l'autre jouait encore il y a quelques heures. Surprenant au début, mais un collectif vite en ordre de bataille.

Seul le beau temps n'est pas au rendez-vous. Il a plu très abondamment toute la nuit et la pluie menace. Si on se repliait en intérieur pour la représentation ?

La troupe de comédiens a de l'énergie et une conviction : on jouera à l'extérieur, ce ne sont pas quelques gouttes de pluie…

C'est donc tranché. Un ultime mail préviendra chacun des spectateurs réservataires d'apporter des vêtements de pluie. Au cas où.

Un café et un croissant plus tard chacun œuvre :

- Au matériel de scène, une partie de la troupe, 2/3 bénévoles et notre régisseur improvisé.

- Au montage des gradins, les bénévoles de l'ASP qui tâtonnent un montage-démontage-remontage des gradins.

La scène prend place dans une petite clairière avec une vue à 200° sur la forêt qui la borde.

Les gradins sont finalement installés à l'abri de l'épais feuillage d'un hêtre majestueux.

A treize heure trente, après quelques répétitions par les acteurs, tout est prêt.

Il ne pleut toujours pas.

Quatorze heures trente : les premiers spectateurs arrivent…

Quinze heures : les 4 derniers sont en place.

Comédiens, 80 spectateurs et bénévoles tout est définitivement prêt.

Silence. Et toujours pas de pluie.

Le thème de la pièce :

« La tranquillité du bois de la Fermette se trouve bouleversée lorsque la mairie annonce vouloir y implanter un parc photovoltaïque, promesse d'un nouvel essor économique... »

Mais pas seulement !

Loin d'une incantation environnementaliste, de nombreux thèmes sont abordés voire effleurés, entre autres :

- L'arrivée du couple de jeunes urbains s'immergeant dans une nouvelle vie rurale en bordure de forêt, avec illusions-désillusions, découvertes diverses, difficultés et désaccords mais finalement intégration à leur nouvel environnement humain,
- Les bonheurs et contraintes du forestier dans son quotidien,
- Le réchauffement climatique, l'homosexualité, le cumul et la difficulté des petits jobs, la maladie d'Alzheimer qui s'installe, mais aussi la parodie des bureaux de conseil qui affichent leur savoir définitif pour tout résoudre et gérer.

  ……..

Le tout avec la participation gracieuse de la zone de loisirs de la forêt de HAYE sans laquelle cette représentation n'aurait pas eu la même tonalité ni la même vraisemblance.

La pluie restera finalement absente, même pendant le pot de l'amitié servi après la représentation en présence des comédiens.

Un grand merci à ceux qui ont répondu présents, au noyau dur des membres de l'ASP qui ont entrainé finalement les moins convaincus, aux soutiens financiers qui ont permis cette aventure et à la compagnie de Théâtre **« La Vie Grande »** qui a fait vivre cette pièce écrite par **Agathe CHARNET.**

Il était une fois…

PAR SYLVIE CUNIN

Il était une fois, un forestier amoureux de la nature et des arbres !

Il aimait tant la forêt de Haye que, sans relâche, il arpenta ses parcelles, ses chemins, ses moindres recoins et traqua tous les résidus et ferrailles qui n'avaient rien à faire là ! C'est ainsi que pendant près de 25 ans, il ne récolta pas moins de 2 tonnes de ferraille, que ce soit de l'essieu de voiture au moindre boulon, sans oublier la friteuse qui en avait fini de régaler les gourmands. Il stocka patiemment, inlassablement, ces déchets puis décida, par ce bel été 2025, de s'en défaire avec l'aide de l'ASP forêt de Haye et de déposer ces matériaux auprès d'une entreprise de recyclage.

Mais son histoire ne s'arrête pas là ! Avec l'argent récolté, certes bien moins conséquent que les 2 tonnes de ferraille, il décida d'en faire don à une association pour racheter des ilots forestiers et les laisser en libre évolution !

Bruno, petit nom de notre héros, mérite un grand BRAVO et un grand MERCI pour son action en faveur de la forêt qui nous est chère !

L'ASP et le jumelage franco-allemand

PAR SYLVIE CUNIN

Au sein des campus d'universités et de grandes écoles de France, l'église a mis en place des paroisses universitaires. Ces dernières organisent régulièrement des rencontres, des débats, des colloques, des visites….

Cet été, l'ASP a été contactée par d'anciens paroissiens universitaires qui, s'ils n'ont plus l'âge d'être sur les bancs de la fac, poursuivent ces rencontres, ces découvertes, ces échanges ; c'est ainsi que dans le cadre d'une session franco-allemande, ils ont décidé de venir une semaine à Nancy avec comme thème de débat « La croissance de l'importance des partis d'extrême droite en Europe ». Outre les conférences et débats, ils ont visité le patrimoine de notre ville et souhaité également découvrir le patrimoine vert dont bénéficie Nancy.

Notre intervention s'est déroulée en 2 temps :

- Le jeudi 24 juillet, après avoir partagé le dîner avec l'ensemble du groupe au sein de l'ancien carmel, Jean-François Petit et moi-même leur avons présenté un diaporama retraçant l'histoire, le rôle, les actions de l'ASP Forêt de Haye, aidés par un interprète car la langue de Goethe nous est difficile !
- Le vendredi 25 au matin, nous les avons accompagnés dans la découverte de l'histoire du parc de loisirs de Bois de Haye avant de faire ensemble une randonnée d'environ 6 km.

Un joyeux moment de partage et d'évasion qui, espérons-le, continuera à maintenir le lien d'amitié avec le peuple d'outre-Rhin, à l'heure où force est de constater que la montée de l'extrême droite est bien réelle !

Le saviez-vous ?

Chaque trimestre, nous vous expliquons l'origine du nom d'un ou de plusieurs lieux de la Forêt de Haye

« Le parc LATTIER » (Frouard/Champigneulles)

C'est un ancien domaine du marquis **Alexandre Louis de LATTIER de BAYANNE** (1731 Valence – 1799 Maxéville, inhumé au cimetière municipal) appelé le « marquis de Bayanne » ou le « marquis de Lattier-Bayanne », seigneur de Frouard.

Louis-Charles CHABO de la SERRE, propriétaire du château du Pâquis de Frouard et de ses terres, lègue le 14 mars 1781 à son neveu Alexandre Louis de LATTIER de BAYANNE son domaine : château et terres.

Le comte de CHABO étant Grand Louvetier de Lorraine, il doit avoir une meute suffisante et bien entretenue car les loups sont nombreux à cette époque, il possède donc un chenil situé dans un parc de 120 h situé sur les hauteurs entre Frouard et Champigneulles. Ce parc est une réserve de chasse entouré de murs de pierres d'une longueur de 4km. Dans cette clôture se trouvaient plusieurs portes d'accès. Pour le service de la chasse, deux bâtiments ont été construits :
- le premier, en bordure de l'Éperon, comportait une maison et une tour de guet qui était le poste d'observation du garde des bois du comté.
- le second bâtiment s'élevait au pied de l'Éperon, à proximité de la principale porte du parc, au coin du bois dominant le fond de la Penotte. Le garde du parc y logeait.

Lors de la création du cadastre entre 1809 et 1810 le parc appartenait à la famille de LATTIER et ce nom fut retenu pour désigner l'endroit. En 1872 le Marquis Thomas de PANGE, acheta l'ensemble . Il devait garantir le débit d'eau de la source qui alimentait la ferme du château.

En 1878/1879, le Génie militaire fit exproprier le terrain pour la construction d'un fort et d'une batterie d'artillerie. A partir de cette époque, le mur de clôture disparut peu à peu. On n'en trouve plus aujourd'hui que quelques traces dans les taillis.

Dans un premier temps le Génie militaire a d'abord songé à construire un fort sur la pelouse de BOUXIÈRES-AUX-DAMES, mais devant les protestations des édiles et propriétaires de la mine, le parc LATTIER de FROUARD est choisi, car la position est plus avantageuse puisqu'elle domine bien le carrefour des vallées et confluents Amezule/Meurthe et Meurthe/Moselle, le canal de la Marne au Rhin, la voie ferrée de PARIS ainsi que la route de METZ.
(Source : Alain Mariotte)